

Rien de tout cela n'est l'équivalent. Nous avons provisoirement choisi « criailerie », mais il y a une idée de bruit confus et désagréable dans ce mot, tandis que la « gregueria » n'est pas forcément désagréable — au contraire. Dans une note aux morceaux traduits par Mme B. Moreno, l'éditeur de la revue « Hispania » proposait le mot « algarade » ; mais l'idée de discorde y est encore plus sensible que dans « criailerie ». En espagnol on dit, par exemple : la « gregueria » des enfants qui sortent de l'école ; la « gregueria » des perroquets dans une forêt d'Amérique, etc. Or, ici il s'agit d'une « gregueria » intérieure, psychique, d'une « gregueria » de souvenirs et de sensations. Conservons donc, avec des réserves, le mot « criailerie » qui se rapproche le plus, par le son, du mot espagnol, et voyons comment « Ramon » lui-même définit la « gregueria » :

*« Elle est tout dans un livre. Nous nous en sommes rendu compte en lisant à haute voix les livres ; car ce n'est que lorsque nous en sommes arrivés à cette espèce de « criailerie » avortée qu'il y a dans les livres abondants, à cette unique criailerie qui est l'unique chose qui soit un peu distincte en eux, c'est seulement alors que nous avons vu l'intérêt de tous les auditeurs coïncider... Notre âme est faite de criaileries, et si on la pouvait observer au microscope — un jour on le pourra, — on verrait vivre, circuler et vibrer en elle, comme sa seule vie organique, un million de criaileries... Pour surprendre le secret de polichinelle des criaileries, il faut commencer par rappeler notre âme à sa bonté et à sa crédulité premières. Et cela est parfois si difficile ! Pour comprendre les criaileries, ou plutôt, non pour comprendre leur sens littéral, qui est tellement clair que cela déroute, mais pour comprendre de quelle façon elles sont une surprise, pour voir qu'elles sont, sans aucun sérieux, quelque chose de dramatique et de réjouissant tout à la fois, il faut que nous nous repentions, et que nous démentions en nous-mêmes bien des choses dont bien des gens pensent qu'elles ne demandent ni repentir ni correction ; il faut n'être pas trop le professionnel de rien ; il faut posséder parfaitement une âme saine, bien submergée en nous, railleuse, pleurarde, et solitaire. Pour entendre, lire et voir les criaileries, il est nécessaire d'avoir un esprit libre, c'est-à-dire, de ne pas refuser à notre esprit sa propre extension, son vide, sa confession spontanée, sa sottise distillée, son indépendance... La criailerie est ce qu'il y a de*